

Fraternel et missionnaire

Il y a quelques semaines, le 13 mai dernier, la Mission ouvrière (ACE, JOC, ACO) prenait l'initiative d'une "Marche de la Foi". Une centaine de personnes y participaient. Les échos, de la part des invités, ont été unanimes et positifs. Cette journée a été l'occasion d'une première annonce pour un certain nombre d'entre eux, rejoignant ainsi un des axes du projet global de catéchèse : "*Une lère annonce donne à entendre ce qui fait vivre les croyants*". Cette initiative, qui sera renouvelée, alliait parfaitement **fraternité et mission**, "aller vers les autres", "cheminer avec eux" et « leur annoncer le Christ ».

Au cours de cette année durant laquelle est célébré le cinquantième anniversaire de l'ouverture du Concile Vatican II, la relecture de l'expérience des équipes d'animation paroissiale, créées à la suite du synode de 2002, attire notre attention sur le besoin, pour ces équipes, d'être **fraternelles et missionnaires**. Leur responsabilité ne peut en effet se résumer à la seule organisation des activités paroissiales ou à leur animation. Il faudrait plutôt dire que cette organisation et cette animation sont la simple conséquence ou la mise en œuvre de cette fraternité tournée vers les autres.

Le pèlerinage "*Sa Voie Fraternité 2012, chemin d'Espérance*" à Lourdes, au début du mois de juillet, a été une exceptionnelle expérience d'Eglise missionnaire. La précarité ou la fragilité des situations humaines, les différences de tradition ou d'éducation, les différences de culture... n'ont pas été un obstacle à la fraternité et au partage spirituel. Au contraire, le regard d'amitié et de confiance, porté les uns sur les autres, révélait une **fraternité** insoupçonnée. La **mission** nous guidait aussi puisque l'expérience spirituelle de chacun était sollicitée dans les partages au sein de petites fraternités qui se réunissaient tous les matins, le message de Marie et de Bernadette nous ouvrant à la présence de Dieu dans la vie de chaque personne.

A la fin du mois de juillet, j'étais à l'abbaye des Dombes avec la communauté du Chemin Neuf. Etaient accueillies 300 personnes dont 90 enfants de 5 mois à 17 ans. C'était une semaine communautaire qui regroupait les prêtres de l'Institut du Chemin Neuf et des membres de la Communauté qui ont en charge une paroisse en France : Paris, Nanterre, Chartres, Angers, Lyon, Marseille, Nice et Chambéry... Une paroisse du Brésil et une d'Allemagne étaient aussi représentées. Etaient invités également des paroissiens n'appartenant pas à la communauté du Chemin Neuf. C'était une belle semaine de réflexion et de travail autour de la vie paroissiale, de la nécessaire fraternité à développer, de l'indispensable attention à ceux qui sont loin de nos communautés... Comment susciter des petites fraternités dans la paroisse ? Des fraternités ouvertes ? Quelles sont les piliers nécessaires pour qu'elles soient solides : prière, Parole de Dieu partagée, temps de formation ? Etait toujours ajouté, tout naturellement, le mot "missionnaire" : **fraternités** paroissiales **missionnaires**.

Le rapprochement de ces quatre expériences fait apparaître une réelle convergence autour de ces deux mots "**Fraternel**" et "**missionnaire**", "**Fraternité**" et "**mission**". Chacun invente là où il se trouve, se mettant humblement sous la conduite de Dieu qui sait nous guider les uns vers les autres. Il y a vraiment une ligne de fond qui nous unit quels que soient nos angles d'approche. Dans chaque situation, des personnes qui n'ont pas ou plus de contact avec l'Eglise, éloignées de la démarche de la foi, bougent, sont interpellées, s'interrogent sur Dieu ou rétablissent le lien, qu'elles avaient perdu, avec la communauté chrétienne paroissiale ou autre.

Il nous faut réfléchir à cette convergence, la porter dans la prière pour discerner ce que Dieu veut nous faire vivre. Une audace plus grande pour parler de notre foi apparaît, la joie de croire est alors perceptible, évoquer Dieu devient naturel. Au moment où nous allons achever de fêter le cinquantième anniversaire de l'ouverture du concile Vatican II et où s'ouvrira, à sa suite, l'Année de la foi, nous voici alors prêts pour que cette année pastorale nous stimule dans ces perspectives qui, plus qu'un projet élaboré et limité, apparaissent comme une poussée irrésistible et vitale, comme une dynamique à accompagner.

Mgr Philippe Ballot